

Zeitschrift: Domaine public

Band: - (1975)

Heft: 319

Artikel: Les Organisations progressistes de Suisse : actions tous azimuts et structures rigides

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Organisations progressistes de Suisse: actions tous azimuts et structures rigides

Personne ne s'attend, pour les élections nationales d'octobre prochain, à des débauches d'originalité et de nouveauté. Les grandes formations traditionnelles se présenteront une fois de plus devant l'électeur avec des programmes, certes adaptés au goût du jour, mais soigneusement pondérés de façon à choquer le moins de monde possible. Peu de surprises, peu d'inconnues donc pour les Suisses de tous bords! A quelques exceptions près: la présence attendue du POCH (Organisations progressistes de Suisse) sur nombre de fronts cantonaux est l'une d'elles.

Le sigle « POCH » n'est pas encore très familier à la Suisse romande; il l'est par contre outre-Sarine. Car le POCH, sur la scène économique, sociale et politique, fait feu de tout bois. Il ne se passe guère de semaine sans que son nom n'apparaisse dans la presse: prises de positions sur la politique du Conseil fédéral, lancement d'une initiative populaire (il en a déjà deux à son actif: pour la semaine de quarante heures, pour la retraite à soixante ans), lutte contre les centrales nucléaires et sur le front du logement, information aux travailleurs devant les usines, campagne pour l'amélioration et la gratuité des transports publics, participation aux élections cantonales et communales dans plusieurs cantons, etc.

Six ans

Un tel éclectisme impose que l'on précise la carte de visite de cette formation. Le point de départ, tout d'abord: le POCH est né à Bâle en 1969 de la fusion des organisations progressistes d'apprentis, de collégiens et d'étudiants. Dès 1971, il s'implante dans d'autres cantons: Zurich, Berne, Soleure, Saint-Gall, Bâle-Campagne, Lucerne et Argovie.

On imagine assez qu'un tel développement ne va pas sans une organisation efficace; et de fait, le POCH est un parti fortement structuré. Son fonctionnement, à travers ses organes statutaires: l'assemblée générale est l'organe souverain, elle décide de la ligne politique et désigne le comité central; le bureau politique est, lui, l'organe exécutif du mouvement (le secrétariat fonctionne avec trois permanents); les sections cantonales sont organisées sur le même modèle et disposent chacune d'un permanent.

Ni Moscou ni Pékin

Sur le plan international, le POCH, qui se considère comme une partie du mouvement communiste mondial, refuse de trancher entre Moscou et Pékin dont les querelles, selon lui, ne servent qu'à affaiblir cette cause; les communistes tchécoslovaques du printemps de Prague, comme les trotskystes de la LMR sont jugés sévèrement comme des révisionnistes qui brisent le front uni contre la bourgeoisie internationale.

Voilà pour les principes! Dans la pratique quotidienne, le POCH se présente comme un parti de militants dont la base est relativement restreinte: cinq cents à six cents membres, qui versent une contribution financière proportionnelle à leur revenu (jusqu'à 8 % du salaire); la moitié des membres environ sont des universitaires et des enseignants; l'autre moitié est composée d'employés, d'ouvriers et d'apprentis. Bien que l'âge moyen des militants se situe entre vingt-cinq et trente ans, il est à noter que le POCH ne se considère pas comme une organisation de jeunesse.

Parti d'avant-garde, donc parti structuré, le POCH n'est pourtant pas fermé à l'extérieur: les relais avec la population, largement existants, se font par l'intermédiaire de groupes de travail (groupes de quartier, organisations d'étudiants, où

les membres collaborent avec des sympathisants). Comment une telle ligne de conduite se concrétise-t-elle? « Le POCH lutte pour une société sans classes; il développe sa stratégie et sa tactique sur la base du marxisme-léninisme » (article 2 des statuts). Dans cette perspective, il recherche et promeut toute alliance avec des organisations en vue de la création de commissions où sont représentés à ses côtés les partis communistes de l'immigration italienne et espagnole, les colonies libres italiennes, l'ATEES (travailleurs espagnols en Suisse), le Parti du travail et le Parti socialiste autonome tessinois.

Toujours dans la même perspective, si le POCH n'attend guère de l'évolution du Parti socialiste suisse, il est en revanche très actif au sein des organisations syndicales où il cherche à faire partager sa ligne « révolutionnaire » sans se contenter de décrier systématiquement les dirigeants syndicaux. Ainsi, il intervient méthodiquement dans les conflits de travail, renseignant les travailleurs sur leurs droits, incitant à la création d'assemblées de travailleurs qui prendraient directement en main leurs intérêts. Au long de ces actions, une constante qui apparaît très nettement: montrer que la paix du travail et la collaboration sociale ne paient pas. Un succès au moins à son actif: lors de la fermeture de la fabrique de papier de Laupen, dans le canton de Berne, il obtient que le syndicat de la branche prenne la défense du personnel, pourtant inorganisé.

La vie

Mais le POCH ne limite pas son activité à une lutte pour une amélioration des conditions de travail. Dès sa création, il mettait l'accent sur les conditions de vie au sens large (logement, trafic, environnement) où se concrétisent les contradictions de la société capitaliste: manifestations et pétitions pour préserver des habitations vouées à la démolition, création d'un syndicat de l'enseignement où parents et enseignants sont appelés à

collaborer, manifestations pour les espaces verts et des artères réservées aux piétons. Encore une constante qui apparaît au recensement de ces initiatives : le POCH évite les affrontements violents avec les forces de l'ordre, affrontements qui, selon lui, sont inutiles et affaiblissent dans l'opinion publique les causes défendues.

Toutes ces caractéristiques, si elles sont importantes et méritent d'être signalées, ne font pas cependant la principale originalité du POCH dans la nouvelle gauche; ce qui distingue cette organisation en effet parmi ses proches voisins politiques est qu'elle est la première à avoir saisi les instruments de la démocratie directe. Et pas seulement au plan fédéral. Dans plusieurs cantons, il a déposé initiatives et référendums : pour une ville habitable (pour la protection des zones d'habitation, contre la destruction des immeubles à loyers modestes, contre les routes urbaines expresses, pour des policliniques de quartiers, pour la création de garderies d'enfants communales, pour l'abaissement des tarifs des transports publics), pour un salaire minimum aux apprentis, pour l'abaissement à dix-huit ans de la majorité civique, pour un impôt sur la richesse, contre les centrales atomiques...

Pas de dédain pour les élections

Enfin, encore un fait nouveau dans la nouvelle extrême gauche, les organisations progressistes ne dédaignent pas le terrain électoral : élections communales, cantonales et fédérales cet automne. Cette option de base s'est suivie jusqu'ici de résultats non négligeables : « Le Parlement est l'une des plus importantes institutions de camouflage de la bourgeoisie. Ce qui y est dit remplit les quotidiens, les émissions de radio et de télévision. Il serait criminel et stupide de ne pas l'utiliser. » Une ambition sous-jacente à cette activité électorale débordante : ne pas laisser à d'autres la possibilité de représenter à ce niveau les intérêts des salariés. Mais là, une réserve importante ! Si l'on peut comprendre en effet qu'une cam-

pagne électorale soit, pour une formation de ce genre, une occasion réelle de se faire connaître et de diffuser ses idées, il reste que les élus du POCH demeurent sous le contrôle étroit de leur parti (tout comme les sections cantonales dépendent de l'organisation centrale) et que — léninisme oblige ! — leur représentativité ne peut que s'en trouver restreinte tant par rapport à leurs déclarations de principe que par rapport à leur tactique d'actions tous azimuts.

La relève du PdT

En définitive, il apparaît à l'examen que le POCH, vu la dégradation constante du Parti du

travail depuis l'après-guerre (cf. DP 316), est en train de prendre, en Suisse allemande du moins, la relève de ces communistes-là, avec le secours de forces jeunes et par les canaux d'actions beaucoup plus diversifiées, tant sur le plan parlementaire qu'extra parlementaire. L'entreprise sera beaucoup moins aisée en Suisse romande (mis à part le Jura) où le Parti du travail est encore très bien implanté. Verra-t-on donc, de ce côté-ci de la Sarine, un rapprochement entre le POCH et le Parti du travail ? Cela ne paraît possible qu'après le départ de la vieille garde du PDT ; mais un nouvel élan du mouvement communiste en Suisse pourrait dépendre d'une telle initiative.

Le défi

Le défi est lancé. La Déclaration de Berne (Vers un développement solidaire), soutenue par de nombreuses organisations amies, provoquait ces derniers jours les Suisses jusque dans les retranchements les plus quotidiens de leur égoïsme. La vente du café Ujamaa dans les rues a attiré l'attention, comme le voulaient les promoteurs de cette action, à la fois sur l'injustice du commerce international dominé par un petit nombre de multinationales, sur l'effort particulier de la Tanzanie qui cherche à créer un modèle de développement différent de celui de l'Occident, fondé sur un système de coopératives à l'africaine, et sur les possibilités qui sont données aux consommateurs chez nous de lutter contre les dominations économiques. Ce café tanzanien, vendu en court-circuitant les manœuvres de spéculation sur les matières premières (un seul intermédiaire) aura rapporté à la Tanzanie deux fois plus que si elle vendait le café en grains (la transformation en café soluble a été faite en Tanzanie).

La leçon aura certainement profité au consommateur helvétique, même s'il n'a d'abord vu là qu'une bonne affaire (le café Ujamaa est meilleur marché).

La leçon aura certainement profité aussi, par la nouveauté et la réussite de l'expérience, aux organisations traditionnelles de la vie politique suisse, figées dans leurs modes d'intervention séculaires.

Et les sociétés coopératives ?

La leçon aura-t-elle profité également aux sociétés coopératives ? N'y a-t-il pas là un nouveau champ d'action à explorer de toute urgence sur le thème « consommer sans exploiter » ? Ce serait une des prolongations les plus intéressantes du défi du café Ujamaa.

A NOS ABONNÉS

Comme annoncé précédemment, il se peut que les abonnés de « Domaine Public », au hasard de l'une ou l'autre campagne de promotion que nous organisons ces semaines-ci, reçoivent deux exemplaires du Journal... Pourquoi ne pas glisser le numéro en sus dans la boîte aux lettres du voisin, ou sous sa porte ? DP, le seul journal assez mince pour permettre la guérilla de la contre-information !